

Construire une progression

1. Des « repères » pour construire une progression

→ Les programmes

→ Le CECRL, qui nous indique, rappelons-le, que le natif n'est désormais plus le référent, guide la progression en incluant dans ses descripteurs les degrés de maîtrise à attendre pour chaque niveau (ex : niveau A2 « ...commet encore systématiquement des erreurs élémentaires »).

2. Les difficultés du terrain

Sur le terrain, ces repères peuvent paraître bien insuffisants : comment passer de la progression bien préparée à la « mise en cours » devant des élèves démotivés ou agités ? Comment encourager l'accès au travail ?

3. Une réponse pratique : le projet

- Un projet pour l'année : les paliers du CECRL (niveau A2 en 3^o)

- Un projet pour chaque séquence : le programme (en 3^o se sera par exemple : « savoir se présenter », « décrire sa famille » ...).

- Un projet pour chaque séance (donner une direction, un but à atteindre, pour chaque heure de cours en les formulant clairement aux élèves : « aujourd'hui, nous allons apprendre à ... »).

- Un projet personnel : A l'intérieur de ce cadre, nous avons toute liberté pour inscrire nos projets personnels. Le programme du collège, notamment, est une formidable opportunité de parler à l'adolescent de ce qui l'intéresse le plus : lui-même. Ainsi, « parler de ses sentiments » pourrait nous permettre, par exemple, d'introduire les questions de la relation fille / garçon; l'impératif, les règles de vie de classe ...)

- Un projet humain : il englobe et soutient à la fois l'ensemble des projets mis en place en donnant sa place à chaque élève, en prenant en considération de la particularité de chacun. Situer les élèves. Partir d'où ils sont (leurs difficultés, leurs réussites, cognitives et comportementales), proposer des activités, voire des remédiations adaptées, pour amener chacun à *son* excellence.

4. Les conséquences sur nos pratiques

Concrètement cela conduit à des lignes pédagogiques nouvelles (travailler / évaluer par activité langagière ; donner la priorité à l'oral ...) qui supposent des conséquences importantes sur nos pratiques :

. 1^{ère} conséquence : revenir, dans nos pratiques pédagogiques, sur la vision globale que nous avons de l'apprentissage d'une langue. Aujourd'hui on distingue « parler », « comprendre », « écrire » une langue étrangère. Pendant une séance je vais combiner et travailler plus précisément deux activités. Il faut donc entraîner à la CO et CE. Il faut développer chez l'élève les capacités d'expression mais aussi de compréhension : mettre en place des stratégies qui vont aider à mieux savoir comment s'y prendre pour mieux comprendre, parler, écrire.

. Autre conséquence de taille : les objectifs linguistiques ne guident plus notre progression. Ce sont les objectifs communicationnels qui prévalent ; ce sont les projets de tâches finales qui nous guident et doivent faire avancer les élèves. Les points grammaticaux ne seront introduits que parce qu'ils sont de précieux outils qui permettent d'atteindre les objectifs fixés pour chaque séquence : si je veux pouvoir décrire quelqu'un, par exemple, je dois maîtriser certains outils : l'emploi de *Ser*, le vocabulaire de la description, de l'identité ...

. Aussi, faut-il commencer par réfléchir à la tâche finale lorsqu'on construit la progression d'une séquence (« être capable d'écrire un roman à la façon de... », « Réaliser une vidéo pour le concours l'année du Mexique en France », « réaliser un spot audio pour une campagne de sensibilisation sur la violence routière..., danger d'internet..., ouverture d'un restaurant..... »). Je veux arriver là. Comment je fais ? Quels documents j'utilise ? Quelle trace écrite je laisse ? Quel travail je donne ? Comment je le vérifie ? ... Qu'est-ce que je mets en place, tout au long de la séquence, pour que l'élève parvienne aux objectifs fixés en début de séquence ? Répondre à toutes ces questions, c'est construire la progression d'une séquence qui se fait bien à partir d'un projet.

. Quel document ?

Penser au bon dosage des supports, pas de zapping inutile, savoir quand la lassitude arrive. Le document pertinent est celui qui s'insère dans le projet et qui donne à dire à , à observer ou à réfléchir . Il faut donc choisir des documents riches culturellement, authentiques autant que possible (attention aux des documents artificiels : on ne peut pas jouer à la marchande pendant toute sa scolarité).

. Quelle(s) trace(s) écrite(s) ?

La trace écrite n'a pas de raison de se réduire à un résumé de cours. Elle s'inscrit dans le projet unique de la séquence et peut revêtir plusieurs formes : un tableau contenant les informations recueillies à partir d'un entraînement à la compréhension de l'écrit et que l'élève devra relier entre elles pour restituer les sens de l'histoire lue. On peut également se contenter du script de l'enregistrement écouté, on peut donner quelques phrases modèles pour pouvoir écrire ou dire à la manière de... Une trace écrite trouve son sens si elle donne aux élèves les moyens d'être en situation de réussite pour accomplir la performance demandée pour le début du cours suivant.

. Quel travail donner ?

Le début du cours dépend de la fin du précédent : nous évaluons en fait notre propre cours, il en est son reflet. Nous en mesurons l'impact.

La fin et le début du cours sont des moments clés. Il faut que les élèves sachent ce qu'ils ont à faire, à dire. C'est un cadre sécurisant : lui montrer comment travailler, lui dire vers quoi on va et comment on y va.

Donner des consignes en termes de compétences

. Je dois toujours me poser la question de ma motivation : pourquoi je choisis ce thème de travail, ce document, cette activité langagière ... ? Pour leur apprendre quoi, à faire quoi, à mieux faire quoi ?

. Je le formule pour moi, pour construire ma progression (progression annuelle, progression d'une séquence) ; je le formule aussi pour les élèves, pour les guider, les sécuriser. En début de chaque séquence : j'en expose les objectifs, je donne ma tâche finale, je réfléchis avec les élèves aux outils dont nous aurons besoin. En début de chaque cours : j'expose le projet de la séance « aujourd'hui, nous allons apprendre à ... », « à la fin de

l'heure vous serez capables de ... ». Si je lui présente les objectifs de la séance et de la séquence au début, l'élève connaîtra le chemin à parcourir, les efforts qu'il aura à fournir pour atteindre le but

. Il en va de même pour les évaluations. Je dis aux élèves sur quoi ils seront évalués. Je les entraîne sur une même compétence plusieurs fois, puis j'évalue ce à quoi j'ai entraîné.